

L'ETINGELLE DU CHABAT

'Houkat / חוקת

Vendredi 19 juin 2010 / 7 Tamouz 5770



*
20H20
21H39

* Entrée du Chabat pour la communauté

Min'ha vendredi soir : 19H30

Cha'harit : 9H00

Cours tout public: 20H15 / Min'ha: 21H15



23H03

Humilité, sagesse et crainte de Dieu : les ingrédients pour devenir un homme idéal...

Une énième plainte se fait entendre cette semaine dans notre Paracha. Après la mort de Miriam, soeur de Moché Rabénou, le peuple se retrouve assoiffé et regrette avec virulence la sortie d'Egypte. En effet, par le mérite de la Tsadékète, un puits suivait les enfants d'Israël dans le désert depuis le début de leur pérégrination et les abreuvait. Hachem, par l'intermédiaire du libérateur, accomplira un nouveau miracle en faisant jaillir d'un rocher l'eau nécessaire à la survie du peuple. Aussi, plusieurs autres sujets arborent notre Paracha tels que la triste disparition d'Aaron Hacoheh, la création d'un serpent d'airain ayant pour faculté de guérir tout individu qui le regardait ou encore – et c'est le thème phare de notre section hebdomadaire – la Mitsva de la Para Adouma (la vache rousse).



La Mitsva de la Para Adouma est en réalité un 'Hok, une loi ne répondant à aucune logique humaine. Voici en quoi consistait cette Mitsva : lorsqu'un individu avait été rendu impur par le contact d'un mort ou avait contracté la maladie de la Tsaraat (maladie divine qui touchait tout celui qui se rendait coupable de médisance), le Cohen prenait les cendres provenant du sacrifice de la Para Adouma, les mélangeait à de l'eau, et, avec un bouquet d'hysope, en aspergeait l'impur. Après quoi, ce dernier devait se tremper au Mikvé (bain rituel) et attendre le coucher du soleil pour retrouver la pureté.

Les Sages enseignent que Dieu permet seulement à Moché Rabénou de connaître les profonds secrets que renfermait cet

« étrange » concept de la Para Adouma, et qu'aucun homme hormis lui ne saurait déceler son mystère.

Concernant ce sujet central de 'Houkat, le Midrach Tan'houma rapporte les paroles du roi Salomon : « J'ai maîtrisé toute la Torah, mais la section de la vache rousse, je l'ai creusée, j'ai interrogé, j'ai fouillé me disant que j'en retirerais sagesse, mais elle demeure éloignée de moi ! »

Comment se fait-il que bien qu'étant l'homme le plus 'Hakham du monde, Chlomo Hamélékh ait tenté de percer l'énigme de la Para Adouma ? Hachem n'avait-t-il pas affirmé que seul notre maître Moché aurait cette chance ? Que signifie cette obstination de la part du fils de David ? Le Machal Vénimchal de Rabénou Yossef 'Haïm, remarquablement retranscrit en français par le Rav David Cohen, présente la parabole suivante :

Un roi avait un frère qui était lui aussi roi, mais dans un pays lointain. Ce frère possédait à son service un brave, fort vaillant, dont la réputation s'était étendue aux quatre coins de la terre. Il s'était en effet affronté à nombre de lions et d'ours qui n'avaient pu lui résister. En outre, d'une seule main, il avait réussi à mettre à terre plusieurs hommes valeureux. Un jour, il fit une faveur au roi, son frère et délégua chez lui ce brave. Lorsque celui-ci arriva chez le roi, il le reçut avec de grands honneurs. Le parvis dans lequel il fit son entrée était rempli de grands princes. C'était les princes de l'armée du roi, et parmi eux se trouvait le chef des vaillants soldats que le roi possédait dans son royaume. Aussitôt le chef se leva pour dire au nouveau venu : « Viens dès à présent t'affronter à moi, dans la

cour du roi, devant sa Majesté et tous les princes, et voyons qui vaincra !

- « Bien » dit le brave.

Ils engagèrent le combat aussitôt. Le vaillant guerrier du roi mit à terre le chef d'armée comme s'il abattait un agneau. Puis il demanda :

- « Pourquoi donc as-tu souhaité ce combat ? N'as-tu donc pas entendu parler des guerres que j'ai menées et des vaillants héros que j'ai abattus ? Pourquoi t'es-tu exposé à cet affront en voulant te mesurer à moi ?

- « C'est par égard pour toi que j'ai agis ainsi. Il est vrai que ta bravoure m'est connue, mais les autres habitants de cette terre qui se situe fort loin de ton propre pays ne savent pas quelle est ta force réelle. Ils peuvent donc penser que moi, qui suis le chef des braves de ce pays, je possède une vaillance plus grande que la tienne ou égale à la tienne. C'est pourquoi je me suis levé pour tenter de me mesurer à toi devant eux afin qu'ils voient de leurs propres yeux la puissance de ta force et qu'ils sachent que comparé à toi, je ne suis qu'un agneau. Ainsi, à travers tout le pays, ton nom sera mille fois plus grand. »

Le roi apprécia énormément l'attitude du chef de ses braves qui avait voulu répandre la louange du valeureux héros gracieusement délégué par son frère, le roi. Pour récompenser sa pensée et son geste, il le gratifia de nombreux présents.

Le **Roi Salomon** ainsi que tous les Sages savaient que **Moché Rabénou** avait totalement saisi le sens de la **Para Adouma** et que nul autre Sage n'avaient ce mérite. Afin de faire publiquement état du niveau atteint par **Moché, Chlomo Hamélékh** dit : « A présent, tout le monde dira que si j'avais demandé à comprendre le concept de la vache rousse, j'aurais pu le saisir. Or, il est impossible à tout autre que notre maître **Moché** de parvenir à cette perception. » C'est pourquoi, il creusa le sujet, questionna et en rechercha le sens. Il savait à priori qu'il ne pourrait pas le saisir, mais par égard pour le libérateur, il s'efforça d'essayer. Alors le monde entier sut qu'aucun autre prophète ne pouvait égaler la grandeur de **Moché Rabénou**. Le roi Salomon, « le plus sage des hommes » n'y est pas parvenu.

C'est une grande leçon d'humilité que nous enseigne ici le roi **Salomon** : être capable de reconnaître la grandeur de son

prochain et de rechercher même à la prouver. L'homme sage, c'est celui qui sait canaliser sa Sagesse en l'empêchant de « déborder » et de laisser place aux traits de caractère le plus répugnant : l'orgueil.

Chlomo Hamélékh, qui régnait sur les créatures terrestres et sur les êtres célestes, observa tous les faits, fit toutes les expériences possibles, connut toutes les sciences et conclut que le but de toute chose est la **Yir-ate Hachem**, la crainte de Dieu.

Mais que signifie craindre Dieu ?

Pour comprendre cette notion, pour savoir comment s'en imprégner, il est nécessaire d'assimiler autrement l'expression « **Yir-ate Hachem** ».

Rabbi Ra'hamim 'Hadjadj enseigne que le mot **Yir-a**, qui signifie « peur, crainte » se traduit aussi par « vision ». Avoir la **Yir-at Hachem**, c'est VOIR Dieu partout. Dans n'importe quelle situation, dans tout lieu, tout endroit... Etre conscient qu'il est toujours présent et qu'il dirige tout. **Hachem** ne demande pas à ce qu'on ait peur de lui. Au contraire ! Son unique désir, c'est qu'on sache le « voir » avec les mêmes yeux qu'un enfant a lorsqu'il adule son père ! Aussi, pour accéder à ce niveau de **Yir-at Hachem**, il faut intégrer dans son comportement, la magnifique qualité de la modestie, de l'humilité. C'est obligatoire. Dieu ne se présente qu'à celui qui sait se rendre petit. Les exemples dans la **Torah** sont nombreux...en commençant **Avraham Avinou**, passant par **Moché Rabénou** et **Chlomo Halmélékh**.

C'est une association de **Midot** extraordinaire que ce dernier nous dévoile : sagesse = crainte de Dieu = humilité.

Le **Roi Salomon** en « s'acharnant » - sans y parvenir - à vouloir connaître le sens profond de la **Para Adouma**, en recherchant, creusant et fouillant, ne voulu donc pas mettre en avant sa propre valeur ni sa propre sagesse, mais insister sur l'exceptionnelle grandeur du plus immense des prophètes, **Moché**.

Il prouva en tout cas qu'il fut vraiment digne d'être surnommé par les **'Hakhamim** « le plus Sage de tous les hommes ».

Chabat Chalom !

Dov Chalom Elbeze.

L'Histoire de la semaine

Un paysan juif, **Rabbi Aaron**, vivait dans un village de l'Europe Centrale. Cet homme était pieux et craignait Dieu dans toutes ses actions. Il travaillait le champ du gouverneur non juif, ce qui lui procurait sa subsistance, et cela en lui payant tous les ans le prix de la location du champ.

Une année, il ne put payer le prix de sa location. Il en fut de même les deux années suivantes. Le non paiement de ces trois années représentait une somme importante qu'il lui était à présent impossible de payer. Le juif supplia le gouverneur de repousser l'échéance mais celui-ci refusa. Il ordonna que l'on jette **Rabbi Aaron** et sa femme qui était enceinte, dans une oubliette, interdisant qu'on leur fournisse de l'eau et du pain, afin qu'ils meurent de soif et de faim. Il ordonna également que l'on déverse les poubelles quotidiennement là-bas.

Rabbi Aaron et sa femme prièrent **Hakadoch Baroukh Hou** du fond de leur

détresse, Le suppliant de les sauver du malheur qui leur arrivait. **Hachem** entendit leur **Téfila** et leur fit trouver grâce aux yeux d'un des conseillers du gouverneur. Tous les matins, cet homme leur jetait du pain et de l'eau, et fit en sorte que l'on ne déverse pas les poubelles à cet endroit. Quelques mois plus tard, la femme de **Rabbi Aaron** mit au monde un bébé dont la beauté illuminait cet endroit sombre. Au bout de huit jours, **Rabbi Aaron** circoncit son fils et le nomma **Chlomo Ephraïm**. Personne ne savait ce qui s'était passé au fond de cette oubliette.

Un matin, comme à son habitude, le conseiller du gouverneur vint pour leur donner du pain et de l'eau. Il vit une lumière éclatante sortir du trou. Il s'approcha pour voir ce que c'était. Il demanda à **Rabbi Aaron** : « Es-tu toujours en vie ? » **Rabbi Aaron** répondit : « Oui ! **Baroukh Hachem** » « Quelle est cette lumière que je vois au fond du trou ? » demanda l'autre. « C'est

mon fils qui vient de naître » répondit **Rabbi Aaron**, en levant l'enfant pour le montrer au non juif. L'homme eut pitié de ce couple et particulièrement de l'enfant. Il souffrait de ne pouvoir les sortir de ce trou. Un jour, le gouverneur s'adressa à ses conseillers et leur demanda si l'un d'entre eux savait ce qu'était devenu le paysan juif qui avait été jeté avec sa femme dans les oubliettes, et s'ils étaient encore vivants. Le conseiller s'arma de courage et répondit au gouverneur qu'en passant aujourd'hui près de l'oubliette, il vit une lumière en sortir. Il raconta qu'il s'approcha du trou et vit non seulement l'homme et sa femme en vie mais également un enfant né durant leur captivité. Le gouverneur s'énerma contre son conseiller en lui disant qu'il se moquait de lui, car une chose pareille était impossible. On ne pouvait vivre six mois sans eau et sans pain. Le conseiller rétorqua que cela n'avait rien d'extraordinaire, car il était

courant que le Dieu des juifs leur fasse des miracles. Il demanda au gouverneur de venir vérifier lui-même la véracité de ses dires. Le gouverneur se rendit avec sa femme près du trou et cria : « **Aaron, Aaron**, es-tu toujours vivant ? » **Rabbi Aaron** répondit : « Oui, **Baroukh Hachem**, je suis toujours en vie ! » « Comment es-tu resté en vie, sans eau ni pain ? » « Gouverneur, je suis un juif qui

croit qu'il y a un Dieu dans le ciel qui nourrit toutes ses créatures. Il a aussi subvenu à ma subsistance, et m'a aussi permis de donner naissance à un fils ». Le gouverneur était très impressionné par ce qu'il entendait. Il dit : « Je sais maintenant que Dieu est avec les juifs et qu'Il leur fait toujours des miracles. Si vous le voulez, je peux vous faire sortir de cette oubliette. Pour cela,

donnez-moi votre fils et je vous rends le champ. De plus, je me charge de votre subsistance ». Malgré eux, **Rabbi Aaron** et son épouse acceptèrent, et donnèrent l'enfant au gouverneur. Ce dernier tint sa promesse et s'occupa généreusement du couple jusqu'à la fin de leurs jours.

Les clés de la réussite

A tous nos jeunes fidèles qui se trouvent actuellement en pleine période d'examens !

Bien que l'étude de la **Torah** soit le meilleur secret de la réussite, il existe des **Ségoulot** (remèdes) afin de connaître le succès (dans la seule mesure où un travail et des efforts ont été fournis !) :

Faire les Tehilim 57 et 108 :

Dire le texte ci-dessous après la prière du matin :

« Ecoutez, Cieux, je vais parler, et que la terre entende les paroles de ma bouche. Que mon enseignement s'étende comme la pluie, que mon discours se distille comme la rosée, comme la bruyante ondée sur les plantes et comme les gouttes sur le gazon. Car c'est le nom d'**Hachem** que je proclame, rendez hommage à notre Dieu !

Que ce soit Ta volonté **Hachem** notre Dieu, Dieu de nos ancêtres, de par ta miséricorde, de par la sainteté des ces versets et des saints noms qui y sont contenus, puissions-nous trouver grâce en faveur de tous. Puissent nos paroles être entendues pour ton service, et puissent toutes nos actions être en faveur du Ciel. Fais-nous réussir dans notre étude de la **Torah** et dans toutes nos entreprises. Que telle soit Ta volonté. Amen. »

Na'hmanide insistait sur l'utilité de dire les versets suivants. Il a écrit que celui qui les dit chaque jour sera protégé, plaira à tous et obtiendra la réussite :

« Durant la journée **Hachem** dispense Sa bonté, et durant la nuit Il chante avec moi des louanges au Dieu de ma vie. Que ma prière soit pour Toi, mon Dieu, un moment de faveur. **Hachem**, dans ta grande bonté répond-moi en vérité, sauve-moi. J'ai recherché Dieu, Il m'a répondu et m'a sauvé de toutes les embûches. Incline Ton oreille vers moi, sauve-moi vite, sois pour moi un rocher, une forteresse, une délivrance. **Hachem** sauve-moi ! Dieu, accours à mon aide ! Et Toi, **Hachem** mon Dieu, agis avec moi pour l'honneur de Ton nom car Ta bonté est un bienfait. Sauve-moi ! Tu es le Dieu qui fait des miracles, Tu as fait connaître Ta puissance parmi les nations. Il les délivrera en faveur de Son nom afin de faire connaître Sa puissance. Voici le Dieu de ma délivrance, j'ai placé ma confiance en Lui et ne craindra pas, car **Hachem** est ma force et mon allégresse. **Hachem** a été mon salut. **Hachem** ! Ne t'éloigne pas de moi, mon Dieu accours à mon aide ! »

Pour une épreuve à l'oral :

Récitez 10 fois, dès que le professeur vous convoque, et avant qu'il ne vous donne le sujet, le verset:

וְנָח מִצָּא חֵן בְּעֵינֵי ה'

Vénoa'h Matsa 'hèn bééné Hachem.

Et Noa'h trouva grâce aux yeux de Dieu.

Une fois installé, essayez d'imaginer et de voir les quatre lettres du nom d'**Hachem** : ה . ו . ה . י planer au dessus du professeur (ou du jury).

Pour une épreuve à l'écrit :

Répétez 10 fois :

אמתלאי בת כרנבו

Amtélaï Bat Carnévo

Enfin, et c'est le plus important : engagez-vous à vous rapprocher davantage du Créateur en multipliant ses commandements, et ayez confiance en Lui !

Rav Chakh fut l'un des principaux dirigeants spirituels du courant orthodoxe du 20^{ème} siècle, et une sommité dans le domaine de la **Torah**. Né en 1898, dans le village de Voboïlnik, situé au nord de la Lituanie, il se distingue, dès sa plus tendre enfance, par une assiduité hors du commun à l'étude, et fait son apprentissage au 'héder de Voboïlnik avant d'entrer, vers l'âge de



onze ans, à la fameuse **Yéchiva** de Slobodka. Elle est alors dirigée par le **Rav Nathan Tsvi Finkel**, le Saba de Slobodka. Au début de la première guerre mondiale, la **Yéchiva** se réfugie à Sloutsk, en Russie, autour du **Rav Isser Zalman Meltzer**. Timide et réservé, le **Rav Chakh** passe ses jours et ses nuits dans la salle d'étude, n'osant guère se faire inviter par l'habitant, et il lui arrive ainsi de rester plusieurs jours sans

manger normalement. Séduit par les qualités intellectuelles et morales remarquables du jeune étudiant, le **Rav Zalman Meltzer** le choisit comme époux pour sa nièce. À l'avènement de la révolution bolchévique et des persécutions antireligieuses, la **Yéchiva** fuit à nouveau pour se réfugier en Pologne dans la ville de Kletsk. Il noue aussi des liens étroits d'amitié avec le gendre du **Rav Meltzer**, le **Rav Aharon Kotler**, qui assurera plus tard, aux Etats-Unis, l'essor des grandes **Yéchivot**. Le **Rav Chakh** enseigne à la **Yéchiva** de Kletsk et assure pour un temps la direction de la **Yéchiva** de Karlin. Il se fait connaître et devient l'intime des plus grandes autorités du temps : le 'Hafets 'Hayim Radin, le **Rav 'Hayim Ozer Grodziensky** de Vilna, et le **Rav Yits'haq Zeév Soloveitchik** de Brisk. Le **Rav Chakh** s'enfuit en 1940 et monta en **Erets Israël** où il enseigna à la **Yéchiva** de Lomzé à **Péta'h Tikva**. Il se joint, au début des années cinquante, au corps enseignant de la **Yéchiva** de Poniewitz dont il devint en 1952, le **Roch Yéchiva**. Ses grands maîtres, avant leur

disparition, le choisirent pour entrer au Conseil des Sages de la **Torah** de l'**Agoudat Israël**, car ils voyaient en lui celui qui pourrait perpétuer, dans les affaires publiques, la tradition qu'ils incarnent. Son influence et son rayonnement n'ont cessé de grandir dans les vingt dernières années. En 1984, le **Rav Chakh** encouragea le **Rav Ovadia Yossef** à fonder un mouvement Sépharade religieux : le "Shass". Il mourut en 2001, le 16 'Heshvan 5672, en laissant un testament très émouvant qui disait : « *Je demande à tous ceux qui ont reçu de moi, de la Torah, de la crainte de Dieu, une amélioration dans leurs Midot, qu'il me fasse le 'hessed d'étudier, pour l'élévation de mon âme, même une Michna, une pensée de Moussar, et ce sera ma récompense, car moi aussi, j'ai sacrifié ma vie pour votre réussite dans l'étude. Et si j'en ai la possibilité, je serais votre avocat dans les cieux. Puissé-je me tenir devant Hachem après une Téchouva complète.* »

De moi, qui me sépare de vous avec amour. »

La Blague de la semaine

C'est un type qui va chez le dentiste, et celui-ci lui dit :

- Écoutez, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour vous.

Alors le type lui répond :

- Commencez par la mauvaise SVP.

- Je dois vous enlever quatre dents !

- Merde, et quelle est la bonne nouvelle alors ?

- Toutes les autres dents sont tellement mauvaises qu'elles vont tomber toutes seules, et ça ne vous coûtera pas un sous !

Un nom, une histoire

BENFREDJ ou **BENFRESCH** ou **FARACHE** ou **FARACHI** ou **HARACHE** ou **FRECH** ou **FREDJ** : ce nom serait issu du terme arabe **farachar**, qui rend compte de l'action de battre le lin et le chanvre pour les rendre aptes à être liés. Autre possibilité : originaire de la localité espagnole de **Farache** dans la province de Murcie en Espagne.

MESSISA ou **MESSIKA** ou **MSIKA** : nom d'origine arabe qui se rattache au musc (**mesk**) : vendeur de gomme. Au figuré il peut désigner le meilleur, sens qu'on retrouve dans l'expression **mesk al-nâs** qui veut dire le meilleur des hommes.

Le Kiddouch de ce Chabat est offert par **Eddie ZEITOUN** et **Joseph MEDINA** Pour le Kavod de Chabat. 'Hazakim Ouvroukhim !!!

Etant limitées, veuillez réserver dès à présent vos places pour **KIPOUR !**
01-53-66-31-15

Cours tous les mardis à 20H30 sur la Paracha de la semaine Etude sur texte de Rachi

Cours tous les mercredis à 20H30 pour tout public de Lecture et Ecriture Hébraïque !

La Séoudat Chélichit de ce Chabat est offerte par **Rav David PEREZ** pour cette magnifique Mitsva ! Harbé Hatsla'ha !

L'Etincelle de ce Chabat est offerte par **Daniel Rausky** pour l'élévation de l'âme de **Sim'ha Bat Inès**

Qu' **Hakadoch Baroukh Hou** la fasse reposer dans le **Gan Eden Supérieur**. Amen.

Veillez à ne pas emporter l'Etincelle pendant Chabat.